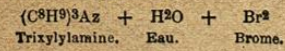


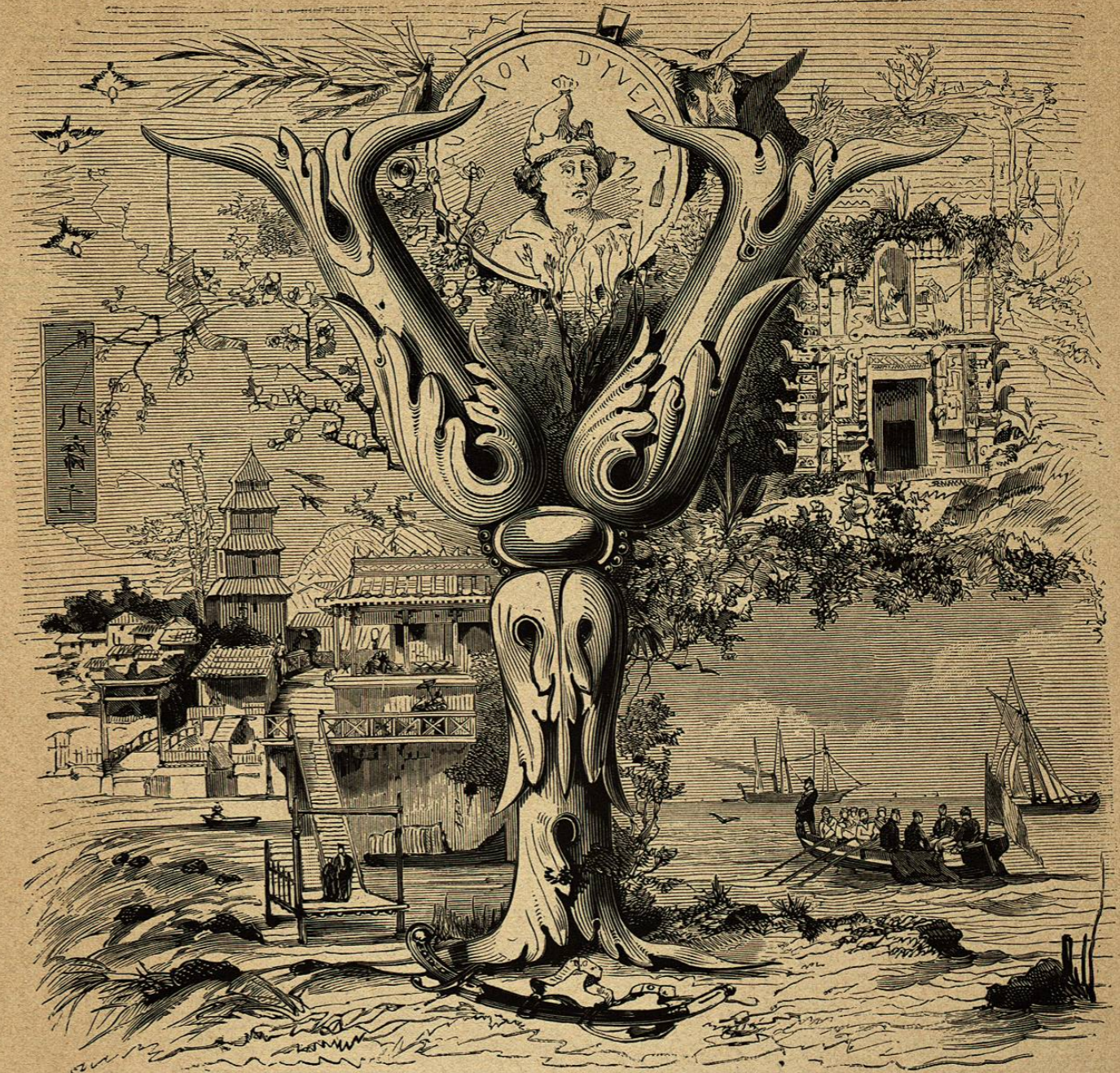
dans l'eau chaude et dans l'alcool. Le bromhydrate $C_8H_9^3Az, HBr$ cristallise en aiguilles blanches et molles, qui rougissent lorsqu'on les chauffe et fondent en 195° et 196°. Ce sel se forme, en même temps que l'aldéhyde toluïque, par l'action combinée du brome et de l'eau sur la trixylylamine :



$= C_8H_8O + (C_8H_9^3HAz, HBr + HBr)$
Aldehyde Bromhydrate de Acide
toluïque. dixilylamine bromhy-
drique.
En chauffant le liquide, on en élimine l'aldéhyde toluïque qui distille, tandis que le bromhydrate de dixilylamine demeure comme résidu.
— TRIXYLYLAMINE $C_8H_9^3Az = (C_8H_9^3Az)$.
Pour l'obtenir pure, on ajoute de l'acide chlor-

hydrique au produit huileux préparé comme il a été dit plus haut. Il se forme un chlorhydrate cristallin qu'on lave à l'eau, puis à l'éther et qu'on fait cristalliser dans l'alcool, après quoi on le chauffe avec une lessive alcaline. La trixylylamine se sépare alors sous la forme d'une huile visqueuse, incolore, légèrement alcaline, d'une odeur spéciale, flottant sur l'eau, dans laquelle elle est insoluble, facilement soluble dans l'alcool et dans

l'éther, décomposable par la distillation. Son chlorhydrate $C_8H_9^3HAz, HCl$ forme de délicates aiguilles déliées, d'un blanc de neige, insolubles dans l'eau et l'éther, peu solubles dans l'alcool froid, facilement solubles dans l'alcool chaud, fusibles à 212°. Sa solution alcoolique, mélangée de chlorure platinique, laisse déposer le platinochlorure, par l'évaporation spontanée, en croûtes cristallines jaunes et dures.



YADJOUR-VÉDA s. m. (a-djour-vé-da). Un des quatre livres des Védas. V. Véda, au tome XV du *Grand Dictionnaire*.

YA-MA-MAI s. m. (ia-ma-ma-i). Entom. Sorte de ver à soie du Japon, qui se nourrit des feuilles du chêne.

YARACUI, un des Etats de la république de Venezuela. Il compte 71,689 hab., et il a pour capitale San-Felipe.

YATES (Edmond-Hodgson), écrivain anglais, né en 1831. Il est fils d'un ancien directeur de théâtre. Lorsqu'il eut terminé ses études, il entra dans l'administration des postes, où, pendant quelques années, il fut chef de bureau. Tout en remplissant cet emploi, dont il se démit en 1872, M. Yates s'occupait de travaux littéraires. Il publia divers ouvrages, des romans, collabora à des journaux, notamment au *All the Year Round*, au *Morning Star*, où il écrivit un feuilleton; au *Daily News*, où il a fait pendant quelque temps la critique dramatique; au *Temple Bar Magazine*, dont il est devenu le directeur, etc. En 1872, il fit un voyage aux Etats-Unis et il y donna avec un certain succès des conférences publiques. Depuis 1873, il est correspondant du *New-York Herald*. Parmi les ouvrages de cet écrivain, nous citerons : *Mes ténis favoris et leurs habitués* (1854), avec Brough; *Nos mélanges* (1857-1858), avec le même; *Heures après le service* (1861); *En rupture de harnais* (1864); *Affaires de plaisir* (1865); *Le Cent jeté* (1865); *Les Pages de service* (1865); *En baissant ses verges* (1866); *Terre! Terre!* (1867); *Le Naufrage au port* (1869); *Un sort peu enviable* (1871);

le *Client du docteur Waterright* (1871); la *Brebis galeuse* (1872); *L'Épée menaçante* (1874), etc.

***YBARS (SAINT)**, bourg de France (Ariège), cant. du Fossat, arrond. et à 28 kilom. N.-O. de Pamiers; pop. aggl., 745 hab. — pop. tot., 2,148 hab.

YÉMÉNIQUE adj. (ié-mé-ni-ke — rad. Yémen). Qui se rapporte au pays nommé Yémen.

***YENNE**, bourg de France (Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kilom. N.-O. de Chambéry, au confluent du Rhône et du Flon; pop. aggl., 1,286 hab. — pop. tot., 2,864 hab.

YÉNOTTE s. f. (ié-no-te). Mamm. Sorte de gazelle.

YÉROU ROU s. m. (ié-ro-va-rou). Nom donné aux membres d'une caste de l'Inde.

— Encycl. Les yéroucarous se trouvent principalement dans le Gourga et les pays circonvoisins. Ceux qui composent cette caste sont des espèces de parias et forment plusieurs peuplades dispersées dans les bois; toutefois, ils pourvoient à leur subsistance en se rendant utiles à la société et sortent de leurs cabanes pour aller chercher de quoi vivre auprès des habitants polés du voisinage, qui, moyennant quelques mesures de grain qu'ils leur donnent pour salaire, leur font exécuter les travaux les plus pénibles de l'agriculture. Mais, telle est leur apathie que, aussi longtemps qu'il reste dans leurs huttes une ration de riz pour subsister, ils refusent

de travailler et ne se remettent à l'ouvrage qu'après que leurs petites provisions sont entièrement épuisées. Malgré cela, les autres habitants sont obligés de les ménager, parce que ce sont eux qui font leurs travaux les plus durs; et, s'il leur arrivait d'en méconter un seul par leurs mauvais traitements ou autrement, tous les individus qui composent la peuplade prendraient fait et cause pour l'insulté, abandonneraient en masse leur séjour ordinaire, se cacheraient dans les forêts, et les habitants auxquels ils sont indispensablement nécessaires ne pourraient les engager à reprendre leurs occupations qu'après avoir fait les premières avances et consenti à leur accorder des dédommagements. Du reste, les yéroucarous sont d'un naturel doux et paisible; ils ne connaissent l'usage d'aucune espèce d'arme, et la vue seule d'un étranger suffit quelquefois pour mettre en fuite toute une tribu. Bien qu'ils fréquentent fort peu les autres Indous, ils n'en ont pas moins conservé quelques-uns de leurs préjugés. Ils ont entre eux la distinction des castes; ils ne mangent jamais de chair de bœuf; ils ont les mêmes idées de souillure et de purification et observent les principaux règlements à ce sujet.

***YERVILLE**, bourg de France (Seine-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. N.-E. d'Yvetot; pop. aggl., 1,281 hab. — pop. tot., 1,642 hab.

YÉUX s. m. pl. — V. ŒIL, au tome XI du *Grand Dictionnaire*.

***YFFINIAC**, bourg de France (Côtes-du-Nord), cant., arrond. et à 7 kilom. E. de Saint-

Brieuc, sur l'Urne; pop. aggl., 888 hab. — pop. tot., 2,196 hab.

***YGRANDE**, bourg de France (Allier), cant. de Bourbon-Varchambault, arrond. et à 40 kilom. de Moulins; pop. aggl., 786 hab. — pop. tot., 2,111 hab.

YON (Edmond-Charles), graveur et peintre, né à Paris en 1836. Il étudia la gravure sous la direction de Puget, prit des leçons de dessin de Lequin et commença à se faire connaître en exécutant des gravures sur bois pour un grand nombre d'ouvrages et de publications illustrées. Depuis lors, il s'est tourné vers la peinture et s'est fait connaître comme un habile paysagiste. M. Yon a obtenu, en 1872 et en 1874, des médailles pour la gravure et, en 1875, une médaille pour la peinture. Parmi les gravures qu'il a exposées, nous citerons : *Cosette*, d'après Brion; *Napoléon sur le matin de Waterloo*, d'après le même (1865); six gravures sur bois, d'après Brion, pour les *Misérables* de Hugo (1866); le *Passage du Rhin*, d'après Van der Meulen (1869); cinq gravures sur bois, d'après les dessins de l'auteur et de E. Lambinet (1872); *L'Atelier d'Anastasi* (1873); la *Bouquetière*, la *Bière*, *L'Affût perché*, *Cordonnier chinois*, d'après des dessins de l'auteur; *Une affaire d'honneur*, d'après Jazet; le *Passer*, d'après Corot; *Roches à marée basse*, d'après Verrier; et six gravures à l'eau-forte (1874): *Le Montmartre*, le *Château de Dinant*, la *Carte à payer*, d'après Leroux; *Un matin à Saint-Ouen*, d'après un tableau de l'auteur; le *Creux terrible*, à Jersey; la *Fontaine de Pont-Gouin*, d'après Anastasi; la *Gardeuse d'oies*.

